

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 27

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que la poste lui apporte quoi que ce soit.

N'y comprenant plus rien, il redescend en plaine, prend le train et arrive à son bureau.

Explications embarrasées, arrivée du serrurier qui ouvre la boîte aux lettres, dans laquelle on trouve le courrier et l'enveloppe contenant la clef de la boîte.

DANS LES VIGNES

Quelques histoires de pochards rapportées par
Léon Treich.

Un ivrogne titubant sur le trottoir bouscule violemment un passant. Celui-ci se fâche.

— Faites donc attention ! Vous ne me voyez donc pas ?

— Au contraire, citoyen, j'y vois double, répond fièrement le sac-à-vin.

— Eh bien ! alors ?

— Eh bien, j'ai voulu passer entre vous deux.

De même genre :

Accusé d'avoir causé scandale public et tapage nocturne dans une rue paisible, Chopinard comparait en correctionnelle et invoque pour sa défense :

— J'étais saoul.

On appelle à la barre, comme témoin, un vieux veuilleur de nuit qui a assisté à ses manifestations, et le dialogue suivant s'engage :

— Témoin, le prévenu était-il ivre ?

— Ivre ? Je ne sais pas, monsieur le juge, mais en tout cas il tenait une fameuse cuite.

— A quoi l'avez-vous vu ?

— Il se disputait avec deux agents.

— Mais cela ne prouve rien.

— Si, mon président, attendu qu'à ce moment-là, il était tout seul dans la rue.

Et voici une histoire d'Henri Béraud :

Deux Anglais, parfaitement corrects, mais parfaitement saouls et qui ne se connaissent pas, sont montés dans le même wagon, à une petite gare de la banlieue londonienne.

Chacun d'eux tient à garder les apparences, à sauver la face, et à ne pas avoir l'air d'avoir l'air.

Le premier demande à l'autre, du ton le plus naturel et le plus dégagé :

— Vous avez l'heure, monsieur ?

L'autre s'incline poliment, tire de sa poche son étui à cigares, le regarde avec intention pendant quelques secondes, et répond :

— Oui, monsieur. C'est aujourd'hui jeudi.

Sur quoi, le premier gentleman s'inclinant à son tour en manière de remerciement, reprend d'un petit air dégagé et jovial :

— Tiens !... C'est justement la station où je descend.

L'ENFANT TERRIBLE



HENAPAN ! Vaurien !

Et vlan ! Totor — neuf ans — reçut de sa mère la cinquième taloche de la matinée...

La pendule marquait dix heures moins vingt. Or, Totor ne s'étant réveillé, ce dimanche, qu'à neuf heures, cela lui faisait cinq taloches en quarante minutes, soit une taloche à peu près toutes les huit minutes : il avait battu tous ses records.

Il est juste de reconnaître que Totor n'avait pas de chance, ce matin-là. Pour commencer, il avait renversé une partie de son café au lait sur son couvre-pieds, en « s'installant » dans son lit pour prendre son petit déjeuner : première taloche maternelle.

En sortant étourdi de son lit, jambes en l'air, il avait secoué la table de nuit et fait tomber sa montre, dont le ressort paraissait cassé : seconde taloche.

Se débarbouillant, il avait, avec un moulinet de sa serviette mouillée, envoyé promener un petit vase où mourait une verveine... Le vase « d'un coup de serviette fut brisé » comme celui du poète, avec cette différence qu'un bruit de verrerie fracassée le révéla et fit accourir Mme Séraphin : troisième taloche.

Ayant ensuite essayé de jongler avec le savon et sa brosse à dents, Totor avait envoyé simultanément ces deux accessoires dans le seau de toilette : quatrième taloche.

Enfin, ayant fourré le chat au fond de son lit « pour voir ce qu'il dirait », il avait rendu à moitié enragée la pauvre bête, laquelle, en s'évadant, l'avait griffé fortement à la joue : cinquième taloche, — et dix heures moins vingt...

— Tais-toi !... ou je t'en flanque encore une ! menaça Mme Séraphin, cependant que Totor piaillait de toutes ses forces.

Selon l'usage, les piailllements s'atténuèrent peu à peu en sanglots, puis en hoquets, et le garmement continua à s'habiller, gourmandé par sa mère :

— Crois-tu que tu l'es assez, insupportable ?... Mais qu'est-ce qu'il y a donc dans cette tête-là pour que tu ne manques jamais l'occasion de faire une chose nuisible ?... Allons ! assez de simagrées ! Et fais-moi le plaisir de t'habiller au galop... A cause de la distribution des prix, qui est à une heure, nous déjeunerons aujourd'hui à onze heures et demie, et il faut que tu ailles acheter des gants de fil blanc chez Mlle Pélagie, rue Nationale.

Totor mit à se calmer le temps qu'exigeait le souci de sa dignité et continua de procéder à sa toilette...

Mais un sort était sur lui.

Tandis qu'il se chaussait, il aperçut le chat qui passait à portée, sans rancune — ou sans mémoire. Un désir subit de vengeance gonfla le cœur de Totor : profitant de l'inattention de sa mère, il voulut asperger abondamment l'animal, mais il s'y prit si maladroitement, qu'il renversa le pot à eau, dont le contenu se répandit et dont l'anse se cassa net. Mme Séraphin sursauta :

— Mais tu ne peux donc pas rester trois minutes sans faire un malheur ?

Et une main preste compléta la demi-douzaine de taloches.

— Un pot à eau de quinze francs ! Si ça n'est pas malheureux ! Petit imbécile ! Petite canaille ! Je te le retiendrai sur tes étreintes ! Ça t'apprendra !

Inutile de dire que, tandis que se déroulait la mercuriale, Totor exhalait son dépit sous forme de hurlements et de pétinements rageurs.

— Assez !... ou je te tape ! criait Mme Séraphin en tarabustant son fils et en le sanglant dans son veston de gala, sensiblement trop étroit.

Totor renifla prudemment un ultime sanglot et ramassa du bout de sa langue une dernière larme.

— Et maintenant, va chercher une paire de gants blancs en fil... Tu diras à Mlle Pélagie qu'elle te les donne un peu larges, pour qu'ils durent... Et puis que je passerai la payer demain. Sois là exactement dans dix minutes, que nous déjeunions vivement.

Propre, brosse, ciré, peigné, une aveuglante cravate en soie blanche autour du cou, Totor s'en fut chez Mlle Pélagie, rue Nationale. Au bout de vingt-cinq minutes, il n'était pas rentré, et sa mère, elle aussi en tralala, l'attendait avec impatience sur le seuil de la maison... Enfin, il apparut, revenant comme à regret.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, petit malheureux ?... Mais tu es dégoûtant !

De fait, Totor était dans un état lamentable... Son beau chapeau de paille était tout fripé, ses souliers poussiéreux ; il avait les cheveux embroussaillés ; son col était tourné, et avec lui l'aveuglante cravate lavallière en soie blanche, qui lui faisait à présent une épaulette...

Prévoyant la septième taloche, Totor prit le parti de hurler davantage.

— Au lieu de crier, explique-toi. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Totor raconta, ponctuant son récit de pleurnichements :

— C'est Eusèbe que j'ai rencontré... Hier, il m'avait donné un coup de pied et s'était sauvé... Alors, j'ai voulu lui rendre aujourd'hui... Et comme Gustave et Honoré se sont mis avec lui contre moi..., voilà pourquoi je suis comme ça...

— Si tu n'avais pas commencé, ils t'auraient laissé tranquille !... Et c'est encore de ta faute, petit malfaisant ! Petit propre à rien !

Et l'inévitable septième taloche chut...

Tant bien que mal, en hâte, le col et la cravate

furent remis en place, le chapeau réformé, les chaussures époussetées, la raie retracée au milieu des cheveux cosmétiqués. Vivement, ensuite, on se mit à table, car il était midi cinq, et il fallait compter vingt minutes pour gagner la ville, puis la mairie, où avait lieu la distribution des prix, sous la présidence d'honneur de M. le sous-préfet.

Le repas expédié, — à la fin duquel M. Totor reçut la huitième taloche pour avoir taché de vin l'éblouissante cravate, — Mme Séraphin coiffa son beau chapeau, et l'on se mit en route à grands pas, car l'on était en retard.

C'était en juillet ; le soleil tapait dur, et la chaleur était accablante.

Comme, essoufflés et en nage, la mère et le fils arrivaient à la porte de la mairie :

— Au fait, et tes gants, Totor ? Il est grand temps de les enfiler !

Non sans hésiter, Totor sortit de sa poche deux petites loques humides et souillées de boue.

— C'est les autres qui les ont jetés dans le ruisseau, expliqua-t-il.

La neuvième taloche se concrétisa instantanément. Mais à ce moment précis, le secrétaire de la mairie, qui guettait les retardataires, se précipita :

— Vite, Totor ! Vite ! C'est à vous !

L'ayant saisi n'importe comment, il entraîna rapidement Totor, ahuri, écarlate, dépeigné, la cravate dénouée, une joue griffée, l'autre étoilée de la dernière giflle reçue ; il fendit brutalement la foule et, portant le garmement presque à bout de bras, lui faisait escalader quatre à quatre l'escalier de l'estrade...

Il était temps, car M. le sous-préfet annonçait justement, d'une voix solennelle :

— Séraphin, Victor, premier prix de sagesse !

Miguel Zamacois.

IN VINO VERITAS



IEUX vaut être saoul que bête, ça dure moins longtemps », répondit, une fois, un Vaudois intelligent à son lieutenant qui lui reprochait d'être gris.

C'est ce que je m'efforce de faire comprendre à Jérôme, sans y réussir.

Jérôme est un être complexe. Parlez-lui lorsqu'il est à jeun et de sang-froid, vous n'en tirez jamais rien de positif ni de précis ! Il sera, en général, de votre avis, même et surtout s'il pense le contraire.

Jérôme est resté célibataire parce qu'il ne sait faire une déclaration d'amour que sous l'empire d'un verre de vin. Malheureusement, il dépasse souvent la mesure et se dévoile alors trop complètement, ce qui le fait perdre ses atouts.

Jérôme, un jour, m'a reproché de l'avoir pris comme héros d'un conte vrai. L'histoire était pourtant anodine. Mais, que voulez-vous, quand on ne comprend pas... En vain, lui expliquai-je qu'il y a, dans la vie, des incidents pareils, des aventures semblables et que l'analogie de certaines situations se présente tous les jours. En vain, plaidai-je la supériorité de l'esprit sur la matière, « l'homme ne vivant pas de pain seulement ». Tout fut inutile. J'encourus sa disgrâce.

Jérôme avait bu ; donc, il était sincère.

Pour que son oui soit oui et que son non soit non, il est nécessaire qu'il se trouve dans cet état d'âme un peu spécial qui précède l'irresponsabilité de la narcoose alcoolique.

L'abstinence, je la conseille aux gens fortement trempés, dont le caractère s'affirme sans le secours d'un stimulant. Quant à Jérôme, libéral avec les libéraux, radical avec les radicaux, s'il n'eût pris l'an dernier mémorable « cuite », jamais personne n'aurait su qu'il était socialiste !

A. Mex.

Royal Biograph. — Du vendredi 5 au dimanche 7, *Le Yacht aux sept péchés*, film d'aventures ; du lundi 8 au jeudi 11, *La Dame au Masque*.

Théâtre Lumen. — *La vie privée d'Hélène de Troie* avec Maria Corda, Lewis Stone et Ricardo Cortez. Une erreur judiciaire, avec le sympathique chien-loup Rin-tin-tin, comme principal interprète.